

Gand 21 janvier 1811

Ma très-chère Mère

Vous serez sans doute bien aise d'avoir quelque chose de sûr par rapport à l'état de mon oncle Spîtaels, d'autant plus que la renommé menteuse vous aura dit bien des choses dont l'autenticité ne peut vous être connue. Voici ce qui en est: il y a déjà environ deux mois qu'aux vives sollicitations du digne Monsieur Rykewaert il fut arrêté qu'il irait faire une retraite aux soeurs de la charité, monseigneur l'Evêque donna des ordres en conséquence, mais le Directeur de cette maison se montra disposé à quitter son établissement plutôt que de recevoir une personne dont il prévoyait tôt ou tard lui devoir arriver personnellement ou à sa communauté de rencontres désagréables, de notre côté nous fîmes tout ce que pût nous inspirer un zèle bien désintéressé mais ce fut inutile. Monsieur Rykewaert cependant qui ne s'était pas laissé prévenir par les rapports malheureusement trop fondés qu'on lui fit de mon oncle, se tourna d'un autre côté, et détermina M<sup>r</sup> Brusou à lui donner une retraite dans la maison de quelque particulier, tout étant ainsi disposé, je conduis mon oncle chez mon frère, au bout de quelques jours M<sup>r</sup> Rykewaert reçoit une lettre de l'Evêché qui lui annonce que M. Brusou ne ferait point la retraite dont il était question, parce qu'il y aurait de l'imprudence dans cette entreprise; j'avouais en secret que tout cela n'était que trop vrai, car si mon oncle retombe dans sa maladie, il aurait pu faire de très-mauvaises affaires à M<sup>r</sup> Brusou. Pressé de tout côté et par mon frère et par mon oncle de terminer cette affaire, je me suis trouvé dans un état bien difficile, la bonne oeuvre allait échouer, si je n'eus trouvé dans ma tante de Scheppere (dont je ne commence qu'à présent à connaître la vertu et à qui nous aurons d'éternelles obligations) des secours que tout me refusait, elle m'offre sa maison pour mon oncle Spitaels, et en lui témoignant la plus vive reconnaissance j'ai accepté son offre à condition qu'on lui payerait la table, dès le jour même mon oncle y fut et M<sup>r</sup> Rykewaert se prêtait à donner lui-même la retraite et autres secours spirituels, mais deux leçons qu'il a à donner chaque jour dans notre Séminaire et se trouvant d'ailleurs indisposé assez considérablement cela le mit hors d'état de satisfaire à son zèle, il chercha donc de nouveaux moyens, et à force d'instances il a obtenu que demain au soir commence la retraite aux Soeurs de la charité. Tout étant disposé, grace à Dieu et aux bontés de M<sup>r</sup> Rykewaert, voilà que jeudi dernier dinnant chez ma tante, je vois avec douleur que mon oncle parle avec sa vivacité et ses gestes ordinaires à sa maladie, de ses rencontres de la révolution, de ses charges en un mot il était assez fou pour me donner de grandes inquiétudes (preuve qu'il n'y plus à compter beaucoup sur lui) Il me proposa d'aller voir M<sup>r</sup> Rykewaert nous y pûmes, il voulait par force que l'Evêque constituât quelques personnes devant lesquelles il passât son compte, M<sup>r</sup> Rykewaert avec sa charité ordinaire lui dit que cela n'était pas du ressort de l'Evêque et que jamais il ne se mêlerait de ses affaires temporelles et comme il insistait disant que c'était la pierre d'achoppement qui était cause de tous ses excès, M<sup>r</sup> Rykewaert dit que cela n'était que trop vérifié par l'expérience et lui donna le conseil d'écrire même avant sa retraite à ses (1 mot détruit) pour leur remettre ses mémoires et prouver ainsi combien il a agi justement. Après une heure d'entrevue, je le reconduisis chez ma tante où il babilla beaucoup toute la soirée, le lendemain, je le trouvais guéri mais après lui avoir démontré en quel danger il mettait et M<sup>r</sup> Rykewaert et moi-même je n'ai plus voulu me mêler de ses affaires qu'après qu'il m'eût promis de faire plus d'attention, il persevère à aller bien, et me fait croire que la cause de sa maladie étant une fois ôtée les effets ne se manifesteront plus.

Je vous recommande de la prudence pour cette lettre et vous prie de me croire bien respectueusement

Votre tout-devoué fils

C. Van Crombrughe

Présentez, s'il vous plait, mes respects à mon cher Père.